



L'ENTR'AIDE VI-C

BULLETIN INTERIEUR
DE L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG VI-C
(ASSOCIATION LOI 1901)

LES COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS
ET DONS DOIVENT ETRE ADRESSES
A "L'AMICALE VI-C"
C. C. P. PARIS N° 5110-80

REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
68, Rue de la Chaussée-d'Antin, 68
PARIS-IX^e
Tél. : Tri. 78-44

LES PRISONNIERS DE GUERRE ET LA RÉSISTANCE

CHACUN sait que tous les Français ont résisté, qu'en juin 40 personne, sinon les prisonniers de guerre, n'a approuvé l'armistice, qu'aucun industriel n'a travaillé consciencieusement pour l'occupant, qu'à part Pétain, Laval, Darlan, aucun Français n'a trouvé les Allemands corrects au point de collaborer avec eux, que chaque Français a trouvé dans sa giberne son bâton de Résistant.

Et les prisonniers de guerre, eux, qu'ont-ils fait pendant cinq ans ? Ils ont accepté de se nourrir de colis de Pétain, de fumer les cigarettes ornées de la francisque, ils ont même, en masse, adhéré à des cercles collaborationnistes. Pourquoi ces deux millions d'hommes ne se sont-ils pas tous évadés pour rejoindre de Gaulle ? Pourquoi ne se sont-ils pas battus puisque, selon Daladier, ils avaient plus de tanks et plus d'avions et plus d'armes que les Allemands ? Que viennent faire ces vaincus de 40 dans une France unanimement résistante ?

Bien sûr, il y a eu un peu de marché noir, quelques délateurs, quelques fonctionnaires à la solde de la Gestapo, il y a eu aussi une armée d'armistice, quelques assassins de patriotes, en uniforme de miliciens, mais cela n'est rien à côté de deux millions de lâches qui ont accepté cinq ans de barbelés relativement agréables.

Les prisonniers de guerre sont ren-

trés sans faire de bruit, parfaitement dignes, sans ressentiment.

Alors les victimes étaient trouvées : les prisonniers de guerre dont on disait qu'ils avaient dans leurs camps jeté bas les barrières des classes sociales, des opinions politiques et religieuses, et qu'ils rentraient unis et décidés à changer « quelque chose ».

Eh bien ! non, nous sommes et resterons unis, nous défendrons notre honneur prisonnier par tous les moyens. Cela nous regarde et nous regarde seuls. Il y a eu une minorité de prisonniers de guerre indignes. Ils ont été pour la plupart rejetés de nos associations et exclus de notre communauté.

Mais il y a eu parmi les prisonniers de guerre, et ce furent les plus nombreux, les gars de la ligne Maginot, premiers maquisards, qui plus d'un mois après l'armistice qu'ils avaient rejeté se battaient encore en Lorraine, en Alsace et dans les Vosges, les réfractaires des camps, les saboteurs et les fomenteurs de grèves des commandos d'usines, les spécialistes de la démorisation du civil et du gardien allemands, les pensionnaires des camps de représailles et des forteresses, les glorieuses mauvaises têtes de Kobierzyz, de Rawa-Ruska et de Lübeck, il y a eu les centaines de milliers d'évadés dont un certain nombre rejoignit la France libre ou les rangs de la résistance, il y a eu un mouve-

ment de résistance prisonnier, organisé par des évadés, qui participa, dans l'armée sans uniforme de l'intérieur, à la libération de la France, il y a eu les héros du Mouvement National des Prisonniers de Guerre, Mauduit, Barrois et combien d'autres, les héros des Centres d'Entr'aide, Gènevez, tous morts pour l'honneur prisonnier, de tous les prisonniers, il y a eu les 170 déportés du Mouvement Prisonnier, il y a eu les innombrables prisonniers de guerre libérés et évadés, qui dans tous les mouvements de résistance, les réseaux de renseignements d'évasion, de sabotage, dans tous les maquis de France, démontrent qu'ils ne redoutaient ni un deuxième combat, ni même une deuxième captivité.

Qui ose accuser ces gens de lâcheté, de résignation, sinon les fuyards de juin 40, les résistants du jour J + 1, les responsables avérés de la défaite, les politiciens qui pour régner veulent diviser, ceux qui veulent opposer les prisonniers de guerre aux autres combattants, les hommes de troupe à leurs officiers.

Les prisonniers de guerre déjoueront ces manœuvres qui n'aboutissent, en fin de compte, qu'à un coude à coude plus serré. Ils sauront farouchement défendre un honneur intact pour lequel tant de leurs camarades ont héroïquement lutté et souffert.

Jean BERTIN.

4-P 2208 RES

LA VIE DES SECTIONS

SECTION DES VOSGES

Etaient présents à la réunion préparatoire du 10 juillet 1946: Roger Jardon, 62, route de Mirecourt, Golbey; Louis Briot, 151, faubourg d'Ambrail, Epinal; Marcel Demange, rue de Laufremont, Epinal; Georges Wittmer, 12, rue des Petites-Boucheries, Epinal; Pierre Richard, 30, rue Entre-les-Deux-Portes, Epinal; Paul Weiller, 16, place des Vosges, Epinal.

Il a été décidé d'envoyer une circulaire à tous les camarades :

1^o se trouvant sur la liste fournie par l'Amicale nationale;

2^o de faire une très grande propagande auprès des nombreux camarades ayant passé par le Stalag VI-C.

Lorsque nous aurons la liste complète nous ferons une réunion vraisemblablement au début de septembre. A ce moment-là, un comité sera élu, qui sera chargé d'être très actif.

**

Ainsi donc, la section « Vosges » est sur la bonne voie. Pour l'instant, le bureau provisoire a son siège chez Paul Weiller, 16, place des Vosges, Epinal. Mais pour l'aider il lui faudrait un représentant par arrondissement. Ce responsable serait particulièrement chargé des enquêtes sur les cas douloureux. Les volontaires pour les arrondissements d'Epinal, Neufchâteau, Saint-Dié, Remiremont, voudront bien se signaler à notre camarade Weiller.

**

A l'occasion de la fête du retour des prisonniers de guerre, à Epinal, un service religieux a été fait dans chaque culte. Notre camarade Weiller, au nom de ses camarades israélites, a prononcé l'allocution suivante :

« Mes chers camarades,

» Permettez-moi, tout d'abord, de vous remercier d'être venus assister à notre service religieux. Vous êtes en ce moment à nos côtés comme les très nombreux camarades de captivité étaient à nos côtés lorsque nous souffrions.

» Vous dire quelle fut notre captivité, vous le savez tous : nous autres, Juifs, nous étions doublement prisonniers, à l'intérieur même des camps, baraqués spéciales, régimes spéciaux, et, surtout, cet isolement moral dans lequel les Allemands voulaient nous plonger.

» Mais la propagande allemande et vichyssoise n'a pas eu de prise sur vous, mes chers camarades ; et partout, au Stalag XVII-A comme à Hemer, Bathorn, Dalam, Wietmarschen, Gross-Hesepé, nous avons toujours eu votre appui, votre présence fraternelle.

» Combien de fois l'aspirant Laflèche et Dorion, chef de camp et homme de confiance des sous-officiers réfractaires, eurent maille à partir avec les Allemands pour avoir pris trop ouvertement notre défense. Combien de camarades sont venus après de sévères brimades des « Chleus » nous apporter, non seulement toutes leurs sympathies, mais toute leur aide.

» C'est en captivité que j'ai appris vraiment que tous les hommes sont frères. Tu m'as traité comme un frère, ami Rousseau que je considère maintenant comme étant de la famille, et toi, Paul

Marquis, qui, malgré ton caractère bourru, te serais jeté au feu pour nous rendre un petit service, et vous Wittmer, Munier, Mallène, tous les autres, qui formiez la grande famille vosgienne du Stalag.

» Evidemment, dans certains camps où je suis passé, je n'ai pas toujours trouvé cet esprit fraternel. Mais j'ai oublié les noms de ces hommes de confiance des Stalags XI-B et XI-A qui avaient déclaré que les Juifs n'étaient pas Français et qu'il ne pouvait être question d'appliquer la convention de Genève aux sous-officiers juifs.

» Mais, mes camarades, ce que je n'oublierai jamais, c'est la conduite digne de tous les Français, prisonniers de guerre, prisonniers « transformés », lors de l'assassinat de notre homme de confiance, Paul Hadju, le 16 mars 1944, à Driesen (Poméranie).

» Parce qu'il ne travaillait pas assez au gré des Boches, parce qu'Hadju, Juif trop idéaliste, croyait en la bonté des hommes, il fut abattu comme un chien sur les lieux du travail, un matin, à 10 heures, et nous n'eûmes le droit d'approcher son cadavre que dans la soirée.

» Trois jours après, un dimanche, nous l'enterriions au cimetière russe de Driesen. Trente hommes devaient suivre le cortège. Mais au cimetière, et malgré la défense des Allemands, les deux mille prisonniers de la région défilèrent devant le corbillard et rendirent le suprême hommage à notre regretté camarade : deux mille Français pour lesquels nous n'étions pas *Les Juifs*, mais d'autres Français comme eux et qui souffraient.

» Et de fait, sans distinction de religion, de « race », comme disent les Allemands, nous avons combattu pour notre idéal commun, pour la liberté, pour notre seule patrie : la France.

» De Narwick à Bir-Hakeim, en Belgique, en France, du Sud au Nord, de l'Ouest à l'Est, catholiques, protestants, israélites, musulmans, ont mêlé leur sang pour repousser l'envahisseur.

» Camarades de combat, camarades de captivité, nous avons été frères de combat, frères de malheur ! Quelles que soient nos opinions politiques, nos religions, au-dessus de tous les partis restons frères, la main dans la main, restons unis comme au camp.

Paul WEILLER. »

SECTION PARISIENNE

Etaient présents aux réunions :

Du 28-6-1946. — Médecin-capitaine Maupin, Portal et Mme, Bigot Maurice, Dupire, Marteau, Madronet, Schwob, Chollat, Simon-Vermot.

Du 5-7-1946 (1^{er} secteur). — Chollat, Dinnematin, Gandré, Ivanoff, Laurent, Madronet, Schwob, Vallet.

Du 12-7-1946 (2^{er} secteur). — Chollat, Cuaz, Dinnematin, Gautier Louis (Loire-Inférieure), Granthomme, Perréard, Schwob, Viens.

Du 19-7-1946 (3^{er} secteur). — Millou Wolff, Valéro, Abbé Pucelle (Loire-Inférieure), Vieuchange (Haut-Rhin), Perréard, Lelong et Mme, Dinnematin, Lamazière, Madronet, Chollat.

LE CAS

LESAGE

Nous recevons d'un des nos plus sympathiques amis la lettre que vous lirez ci-après. Nous n'indiquons pas le nom et l'adresse du signataire, car, un an après la libération, ceux qui ont eu à pârir des collaborateurs de tout poil doivent encore courber l'échine et se garder de toute critique. Nous livrons le cas *Lesage* à la méditation de tous les ex-P. G. du VI-C et d'ailleurs. Ils en penseront ce qu'ils voudront. Il nous est cependant permis de penser que si *Lesage* était chef de camp dans certaine région que nous connaissons bien, au lieu d'être à Calonne-Liévin, il aurait déjà eu des « nouvelles » de quelques anciens de Gross-Hesepé.

« Après avoir lu le numéro 16 de « L'Entraide VI-C », je fais réponse à l'article du camarade P. Latour qui demande des renseignements au sujet de *Lesage*, chef de camp à Gross-Hesepé. Je peux lui dire où réside ce célèbre et fameux collaborateur : actuellement il se trouve au camp de P. G. allemands de Calonne-Liévin, dans le Pas-de-Calais, comme chef de camp civil et interprète auprès de la direction des mines de Béthune. Auparavant, au temps des Allemands, il était également chef de camp auprès des P. G. russes travaillant dans les mines. Le camarade Latour parle d'une bonne racée à lui administrer, mais le « Monsieur » est protégé par de hauts personnages, car un de mes camarades l'ayant connu a fait le nécessaire. Il fut appelé à comparaître devant un tribunal et comme il est comme moi sous-officier de carrière, il a été menacé d'être limogé. *Lesage* est toujours chef de camp à Calonne-Liévin, car ses protecteurs, sans doute d'anciens collaborateurs du régime nazi, sont très bien placés dans les houillères nationales. »

L. J.,
ancien de Bathorn, Gross-Hesepé,
Rawa-Ruska.

ACTIVITÉ SOCIALE

Nombre d'adhérents	1.636
Nombre de familles aidées dans le mois	6
Nombre de visites reçues à la permanence	157
Nombre de visites faites à domicile	21
Nombre de consultations juridiques	8
Démarches auprès des services sociaux	1
Enquêtes en cours	39
Demandes de secours	40

LIBÉRATION DE L'HÔPITAL DE THUINE

7 AVRIL 1945

Le ciel est d'un bleu intense sous le soleil éclatant. La campagne est déserte, le village semble abandonné. Accoudé à ma fenêtre, je contemple ce paysage d'Allemagne où toute vie semble arrêtée. A ma droite, le clocher Carré du couvent va marquer 8 h. 10.

En dessous de moi, devant l'entrée principale, au mât où flottait naguère un autre drapeau, l'emblème de la Croix-Rouge est immobile. Pas un souffle de vent. A gauche, à 1.500 mètres, les bois. Et, au delà des sapins, Lingen. C'est là qu' « Ils » sont. Depuis cinq jours nous les attendons. Cinq jours qui nous paraissent des siècles. Je soupire. Machinalement, mes yeux se portent vers le ciel, et le scrutent, par habitude. Mais non, là aussi tout est calme, pas un avion ; l'azur est vierge de toutes traînées blanches qui, ordinairement, le sillonnent.

Allons, nous ne verrons rien venir aujourd'hui encore. Dans la « piaule », Guichard, le chef de chambre, trainant ses galoches et agitant ses grands bras, nous appelle aux peluches. Soudain, une salve d'artillerie s'abat non loin du village. Il est 8 h. 15. Tout le monde se précipite aux fenêtres, ignorant du danger. Un brouillard rose monte du sol, et s'élève tout doucement ; mais le tir s'allonge et s'élargit à une cadence accélérée. Nous gagnons les caves-abris, alors que quelques-uns restent figés aux fenêtres « pour voir ». Dans la cour, une trompette sonne la grande alerte libératrice. A la cave, nous nous installons pour passer la journée ; les grands malades, descendus sur des brancards, sont aussi dans les abris.

Nous sommes maintenant tous en sûreté, ou à peu près, et nous attendons. Il n'y a que cela à faire d'ailleurs, attendre... et espérer sortir de là sains et saufs. Maintenant les obus passent au-dessus de nous, et le crépitement des mitrailleuses est si rapproché qu'il nous semble destiné, et oblige les épaules à se courber machinalement. Un obus dans le cimetière des soeurs, un autre dans la salle des fêtes, à quelques mètres de nous, causent un remue-ménage qui fait dire à chacun : « Il n'est pas tombé loin celui-là. » Aceroupi dans notre « Carré », serrés les uns contre les autres, retenant notre souffle, nous écoutons. Pourvu qu'ils ne tirent pas sur nous. Soudain un cri traverse les caves d'un bout à l'autre. Il y a un char devant la porte. Les bruits de la canonnade et des vitres cassées nous laissent indifférents, nous voulons voir. Bousculade dans les escaliers et couloirs jusqu'à la sortie. Et il est là, en effet, devant la grille, le gros char anglais, son canon pointé vers le village, le servant assis sur la tourelle ; un autre char se dirige vers Thuine, en faisant cracher sa mitrailleuse, suivi déjà de quelques prisonniers qui veulent entrer au village avec lui.

L'air est chargé d'une odeur de poude, les fermes flambent ; dans le ciel des avions de chasse, que nous regardons enfin sans crainte, surveillent les combats. Nous sommes sur le théâtre des opérations, mais libres. Les soldats

anglais sont très entourés ; nous sommes photographiés, filmés, et la vue des soldats allemands, les bras en l'air, déchaîne l'hilarité. Chacun son tour.

A 10 heures, tout paraissant terminé, les soeurs se risquent hors de leurs abris et souhaitent la bienvenue aux libérateurs. Le couvent n'a pas souffert et tout le monde est sauf.

Un camarade qui s'était aventuré dans les champs, et n'ayant pas répondu aux sommations d'un Anglais, fut pourtant blessé à l'épaule par une rafale de mitrailleuse et transporté à Lingen. Dans la campagne, un peu partout, des drapeaux blancs paraissent. Ce sont des gens qui, ayant quitté le village pour des abris plus sûrs, rentrent en agitant l'emblème de la défaite. Ce sont aussi des étrangers, chassés sur les routes par les boches, qui se rendent aux Alliés. Une famille hollandaise avec une gamine de cinq à six ans, avait ainsi passé plusieurs

Quelques jours seulement sépareront notre libération du départ du premier convoi. Entre temps, une petite cérémonie eut lieu au cimetière militaire ; le drapeau tricolore, hissé, flotta sur les tombes de nos camarades, et un officier prononça une courte allocution. Une messe d'actions de grâces fut célébrée dans l'église du couvent, mise à notre disposition par les soeurs.

Je ne veux pas terminer cet article sans rendre hommage aux quatre soldats anglais hospitalisés avec nous, qui, au moment de l'attaque des chars, se précipitèrent au-devant d'eux, et prévinrent leurs compatriotes de ne point tirer sur le couvent occupé par des P. G. Beaucoup, parmi nous, doivent certainement leur vie à cet acte de courage.

Hommage également aux cuisiniers français qui, durant l'attaque, restèrent à leur poste et permirent aux malades d'avoir leur repas à l'heure habituelle.

Hommage enfin à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la bonne marche de l'hôpital pendant les jours qui précédèrent la libération, et ceux qui suivirent l'arrivée des Alliés, jusqu'au départ du dernier malade.

Ce jour-là, comme chaque soir, je rentrais de promenade avec deux pains. Nous avons vu les fermes qui ne sont plus que des amas de pierres calcinées. Là, dans cette cour, sous un tas de bois transformé en abri, deux femmes et un homme s'étaient cachés. Un obus est tombé en plein dessus, et tous les trois ont été brûlés vivants. Dans le trou, noir de cendres, on aperçoit encore un tronc à moitié brûlé.

Sur un sentier qui mène au village, un vieillard est assis sur une brouette chargée de paquets de linge, d'où émerge un minuscule drapeau blanc. A côté, une femme, vieille aussi et voûtée. Tous deux paraissent anéantis. A l'entrée du village, derrière un bouquet d'arbres, une maison, dont il ne reste plus que les quatre murs, achève de se consumer. C'est peut-être la leur.

G. PATRY.

REMERCIEMENTS

Angoulême, le 15 juin 1946.

Je suis bien en retard pour répondre à vos aimables lettres du début de l'année, pour venir vous remercier de vos précieux témoignages et pour vous faire part de la décision du jury d'honneur à mon égard. Seul un surcroît d'occupations professionnelles est cause de ce retard dont je vous prie de m'excuser.

Cinquante-trois camarades du VI-B, du VI-C et du Gartlage dont j'ai pu retrouver les adresses se sont fait les témoins et les garants de mon honneur devant notre juridiction P. G., qui a rendu le verdict suivant :

JUGEMENT

Le jury de l'honneur, réuni en séance plénière le 8 avril 1946, après avoir pris connaissance des dossiers concernant l'affaire Piens, regrette que le « groupe de prisonniers » anonyme n'ait pas saisi directement le jury et ne se soit pas fait connaître ;

Rejette purement et simplement les griefs étrangers à l'honneur prisonnier pour ne retenir que les témoignages et faits précis se rapportant à la conduite de Piens en captivité et à celle, depuis son retour, vis-à-vis de l'occupant

Considérant que les témoignages de tous ses camarades de captivité sont unanimes à reconnaître que son attitude a toujours été empreinte de dignité et de patriotisme, que, par ses fonctions, il a rendu de nombreux services à ses camarades, en facilitant et en aidant les tentatives d'évasion, malgré les risques encourus, soignant les malades avec dévouement, en organisant des représentations récréatives, en aidant les nécessiteux, en facilitant le rapatriement des plus grands malades, en combattant la transformation des P. G. en travailleurs civils ;

Que, devant les témoignages recueillis, il convient de ramener à ses justes proportions la publication de la plaquette reprochée à M. Piens, plaquette imprimée au dos d'un programme artistique et censurée comme telle.

Par ces motifs,

Le jury prononce à l'unanimité l'acquittement pur et simple de M. Piens.

Angoulême, le 8 avril 1946.

Soyez remerciés, chers camarades, pour la part que vous avez prise à cette affaire et pour l'assistance que vous m'avez prêtée, et croyez à ma fidélité, à l'amitié que nous avons nouée dans les barbelés ainsi qu'à mes sentiments de parfaite camaraderie.

Robert PIENS.

A VOS PLUMES

Rédigez et adressez-nous sans tarder deux de vos souvenirs de captivité :

le plus gai et le plus triste.
L'Entr'aide VI C se fera un plaisir de publier les envois les plus intéressants, dont le meilleur sera primé.

ENTRE-NOUS

VISITES AU SECRÉTARIAT

Au cours du mois de mars, nous avons eu, au secrétariat, les visites des camarades suivants :

— Barach Louis, 71, rue Sainte-Enogat, Dinard (Ille-et-Vilaine).

— Pene Henri, ayant son départ pour l'Argentine.

— Aumeras André, adjudant.

— Veillet Léon, qui rejoignait Port-Nolloth, Namaqualand, South Africa.

— Reboul Marius, adjudant-chef.

Ils nous ont chargés d'adresser leur amical souvenir à tous leurs camarades.

3-6-1946. — Fernand Fleury, 3, rue Bourdon, Bellevue-Poitiers (Vienne), transmet toutes ses amitiés et son meilleur souvenir à Germain Larieux et Armand Chame.

4-6-1946. — De passage dans la capitale, j'adresse aux anciens de la B. 1 mon meilleur souvenir. Amitiés à Massol, Raph, Schwob, Totoche, Villecrose. François Sarda, 36, av. Riquet, Castelnau-d'Aude (Aude).

5-6-1946. — De passage au VI-C, à Paris, j'adresse mon meilleur souvenir aux camarades de Gross-Hesepé et particulièrement à tous ceux du Kdo 1169 de Nordhorn. René Jouvin, 4, rue des Calots, La Ferté-Bernard (Sarthe).

— De passage à Paris, j'adresse à tous mes camarades du Stalag VI-C et du Kdo 223 mon meilleur souvenir. Henri Lemarignier, Fierville-la-Campagne (Calvados).

17-6-1946. — Marcel Simonelli, Noves (Bouches-du-Rhône), adresse son meilleur souvenir à tous ses camarades et plus spécialement à ceux des Kdos 2113 et 1511.

19-6-1946. — Joseph Gauthier, 56, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), envoie le bonjour à tous les anciens du Kdo 18 et serait heureux de recevoir un peu plus de nouvelles, en particulier de Georges Grut et de Jean Cœuvrad.

— Léon Viel, 24, rue Docteur-Bonnet, Montivilliers (Seine-Inférieure) a abandonné sa Normandie pour venir faire la « noce » à Paris (qui l'eût cru ? et pendant six jours !...). Il se rappelle au bon souvenir de ses camarades de la B. 2. Amitiés à Mars, Bouzy, Huart, Peever et Cie.

28-6-1946. — Pierre Rigaudier, 40, route de Palavas, Montpellier (Hérault). De passage à Paris, je transmets non amical bonjour à tous mes camarades. Ma porte leur est grande ouverte au cas où ils seraient de passage à Montpellier.

10-7-1946. — Léon Blum, 1, rue de Canot, Besançon (Doubs), s'excuse auprès des camarades qui lui ont écrit dernièrement de ne pas leur répondre, car il a été dévalisé au cours d'un voyage et les voleurs lui ont pris tous ses papiers, lettres, etc. Il se rappelle au bon souvenir de tous ses camarades de Bathorn et des Kdos d'Osnabrück, avec lesquels il a été libéré.

12-7-1946. — De passage à Paris, j'adresse mon meilleur souvenir à tous les camarades du VI-C et de Bathorn en particulier. Louis Gautier, Le Cellier (Loire-Inférieure).

AOUT 1946

Le mois des vacances.

Chollat ira donc « son » Dauphiné retrouver « ses » Allobroges... Perrard bercera le petit... Cuaz prolongera sa lune de miel... Schwob fera trempe dans trois lacs et deux rivières... Madronet et Steiner étudieront enfin un projet de gala... Berthon pêchera... et le président, fatigué de signer les cartes d'adhésion, soignera son poignet malade.

Il n'y aura donc pas de réunion en août et pas de journal non plus parce que, moi aussi, je m'octroie des vacances et je pars faire une cure à Saint-Emilion...

Au mois de septembre, nous reprendrons toute notre activité coutumière, mais le bulletin ne sera envoyé qu'aux adhérents et à tous ceux qui nous ont adressé leur abonnement. Il reste donc deux mois à tous les hésitants pour se joindre à nous. Je souhaite que ce dernier appel trouve le plus large écho parmi les camarades trop nombreux qui n'ont pas encore rejoint la grande famille VI C.

Hubert BACHELIER.

PETITE CORRESPONDANCE

— L. Benoît, chapelier à Roanne (Loire), adresse ses amitiés à tous ses camarades et, en particulier, ceux de Dalum.

— G. Osterberger, après avoir travaillé à Lyon avec Hortense, a ouvert une charcuterie place de Saussure, à Chamonix (Haute-Savoie), avec Orgelet. Il espère bien que les ex-VI-C passant à Chamonix lui feront le plaisir de le voir.

— R. Sediott, 132, boulevard de Strasbourg, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), transmet son amical souvenir à R. Landes et le félicite à l'occasion de la naissance de sa fille.

— R. Labarthe, route de Bayonne, Peyrehorade (Landes), adresse ses amitiés à tous ses copains du Kdo 2008 et espère en voir quelques-uns à Lourdes en septembre.

— L. Bayle, 144, rue de Gerland, Lyon (Rhône), adresse son souvenir amical à tous les anciens du Kdo 2008 où il était directeur des sports et loisirs.

— H. Dechassot, actuellement chef de cuisine, hôtel Colbert, 23, rue du Maréchal-Foch, Vichy (Allier), envoie ses amitiés à tous ses anciens compagnons du Kdo 3464-A.

— A. Loret, bar Sully, 13, rue Henri-IV, Pau (Basses-Pyrénées), adresse son bon souvenir aux anciens de Gross-Hesepé et du Kdo 2008.

— A. Cardouat nous signale qu'il habite actuellement 4, rue Francin, Bordeaux (Gironde).

— L. Barrier, 52, rue Cardinal-Verdier, Alger (Algérie), transmet son meilleur souvenir à tous les camarades du VI-C et en particulier à ceux de Gross-Hesepé.

CARNET FAMILIAL

Naissances

CHARRIER, de Tourailles, par Selomes (Loir-et-Cher), nous fait part de la naissance de sa fille, Ginette, le 22-3-1946.

P. DENNIALAULER, de Verdun (Meuse), est l'heureux papa de Noël depuis le 10-5-1946.

A. SURLE, de Grau-du-Roi (Gard), nous apprend la naissance de ses filles, Françoise et Josette, le 3-6-1946.

A. HYOLLE, de Roubaix (Nord), nous annonce la naissance de son fils, Gilbert, le 11-6-1946.

CHALOYARD, de Juilly-les-Buan (Saône-et-Loire), est heureux d'annoncer à tous ses camarades de captivité et en particulier à ceux des Kdos 24, 54, 251 et 3419, la naissance de sa fille, Marie-Bernadette.

Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

Mariages

J. MAUVINET, de Lapouyade (Gironde), s'est marié le 28-8-1945 et attend son premier enfant.

G. OSTERBERGER, de Chamonix (Haute-Savoie), s'est marié le 1-7-1946 avec Mlle Renée Joux.

Nos très sincères voeux de bonheur aux heureux époux.

Décès

On nous signale le décès de René VERRIER, la Mainière (Sarthe); Henri SOLONIAC, Nissan (Hérault), et Henri DEUDON, Avrechais (Nord).

E. CLIN, 19, rue de la Contrescarpe, Amiens (Somme), a eu la douleur de perdre sa femme le 10 avril dernier.

M. ROGELIN, Paris, nous fait part du décès de son père survenu le 16-6-1946.

R. FOURNET est décédé à l'hôpital du Val-de-Grâce, après une longue maladie qui l'immobilisait sur son lit depuis son retour en France. Ses obsèques ont été célébrées le 9-7-1946.

A nos amis, aux familles dououreusement éprouvées, nous adressons nos sincères condoléances.

RECHERCHES

— Marcel Rosse, Marcilly-sur-Eure (Eure), serait désireux d'entrer en relation avec des médecins ou infirmiers français susceptibles de l'avoir soigné pour une pleurésie contractée le 1-2-1942. Il a séjourné à l'hôpital-école de Lingen du 4-2-1942 au 14-4-1942 et à l'infirmierie de Bathorn du 14-4-1942 au 25-8-1942.

— Maurice Julianne, Lozon (Manche), souffrant d'un œil et d'eczéma, désirerait entrer en relation avec des médecins ou sanitaires (avec Mallet en particulier) susceptibles de l'avoir soigné de février à septembre 1941 à l'hôpital-prison de Lingen et à Thuine. Ecrire directement à Mme Moncel, 12, rue Rollin, Paris-5^e.

— Les anciens P. G. ayant des détails sur la mort de Marcel Coudere, Mle 22.509 VI-C, Kdo 765, Stalag VI-D, décédé le 17-7-1941 et inhumé au cimetière communal de Wittel-Bommer, sont priés de se mettre en rapport avec l'Amicale du Stalag VI-D, 6, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e.

A PROPOS DE FINANCES

La présentation des comptes mensuels ne pourrait-elle pas être simplifiée ? Tel est l'avis de quelques-uns d'entre nous.

C'est bien votre droit, en effet, de connaître exactement l'état de votre caisse et de savoir comment sont employés vos fonds. Je pourrais, chaque mois, vous donner seulement le bilan reflétant les opérations de la caisse, est-il vraiment si compliqué que vous ne puissiez le comprendre ?

Voyons ensemble les détails, si vous le voulez bien, de notre bilan paru dans notre numéro de juin 1946.

A gauche, ce que j'appelle *actif* représente notre avoir au 31 mai 1946, soit : 418.160 fr. 15 d'argent liquide, et 10.000 francs de prêts, remboursables sur plusieurs mois.

A droite, ce que j'appelle *passif* représente ce que nous possédions au 27 octobre 1945, date d'ouverture des comptes de l'Amicale.

Les 55.661 fr. 65 qui apparaissent à droite, vous le devinez, donnent la différence entre ce que nous possédions et ce qui nous reste.

Je reconnaît qu'il est plus facile de lire et de comprendre ce bilan que la balance qui l'accompagne. Est-elle bien nécessaire, direz-vous ? Justement pour connaître l'emploi de vos fonds, par la position de chaque compte qui la compose.

Prenons la balance au 31 mai, par exemple. Dans la colonne de « auche », appelée *débit*, les quatre premiers comptes : *caisse* (espèces que je détiens personnellement) ; *banque* (espèces en compte à la Société Générale) ; *chèques postaux* (espèces en compte à la poste) ; *caisse centrale* (espèces dans le coffre des Amicales de camps) représentent l'argent liquide disponible.

Le compte *Frais administratifs* totalise, depuis le 27 octobre 1945, tous les frais généraux de l'Amicale (installation bureau, achat machine à écrire, frais de correspondance, appointements du secrétaire, fournitures de bureau, achat

de papier, enveloppes, location de salles de réunions, etc.).

Le compte *Journal* figurant pour 53.761 francs représente la somme que nous avons déboursée, à ce jour, en plus du montant des abonnements (50 francs par abonné). Ce déficit provient surtout des premiers tirages et frais d'envois qui ont été très onéreux, mais dès maintenant, et pour le prochain exercice, nous sommes assurés que l'abonnement couvrira les frais du journal. D'autre part, en nous confiant votre publicité, vous développerez, non seulement votre volume d'affaires, mais vous nous aiderez au financement de votre journal.

Le compte *Album Wolff* représente, à ce jour, les sommes payées à l'achat et à l'envoi de cet album.

Le compte *Secours*, les sommes distribuées, sous forme de secours.

Le compte *Amicales régionales* donne le solde (soit le reste) des sommes mises à la disposition des Amicales VI-C de Bordeaux et d'Alsace-Lorraine.

Le compte *Prêts* chiffre les sommes prêtées.

Dans la colonne de droite, *crédit*, figurent :

L'avoir au 27 octobre 1945, c'est-à-dire ce que nous possédions en caisse à cette date.

Le compte *Souscription Album Wolff* donne le montant des albums vendus.

Le compte *Adhésions* représente les sommes que vous nous avez fait parvenir pour celles-ci.

Enfin, le compte *Dons et Bénéfices divers*, dans lequel rentrent tous les dons que vous nous faites généreusement, les sommes du Gt parisien versées à l'Amicale, et les bénéfices de provenances diverses (club des VI, dernier gala, etc.).

Ceci exposé, j'espère qu'à l'avenir vous serez tous à même de lire les balances et bilans que je continuerai à présenter sous la même forme, chaque mois, vous permettant ainsi d'être renseignés utilement sur la bonne marche financière de votre Amicale.

Le Trésorier.

DEBIT

BALANCE AU 30 JUIN 1946

CREDIT

Caisse	2.196 65	Avoir au 27-10-1945	483.822 20
Banque	53.699	Adhésions	139.830
C.C.P.	87.841	Souscriptions Album Wolff	136.850
Caisse centrale	179.193 20	Dons et bénéfices divers....	158.801 65
Frais administratifs	215.180		
Journal	57.960		
Secours	119.400		
Compte Album	114.394		
Compte de Prêts	83.200		
Amicale Bordeaux	3.240		
Amicale Alsace-Lorraine	1.500		
Amicale Haute-Garonne	1.500		
	919.303 85		919.303 85

ACTIF

BILAN AU 30 JUIN 1946

PASSIF

Disponibilités au 30 juin 1946	322.929 85	Avoir au 27-10-1945	483.822 20
Amicales régionales	6.240		
Compte de Prêts	83.200		
Diminution de l'avoir au 30 juin	71.452 35		
	483.822 20		483.822 20

L'ALLEMAND MOYEN

(Vu par un prisonnier moyen)

« De taille au-dessus de la moyenne. Il a les cheveux blonds filasse et les yeux bleus. Ses origines sont pures. Il descend de la branche dynamique des Indo-Européens qui s'implantèrent à l'âge de pierre dans les forêts Germaines.

» Se nourrissant exclusivement de pommes de terre et de lard, ses digestions sont parfois pénibles et des incidents regrettables viennent en rompre l'harmonie. Il mange avec une capacité extraordinaire.

» De ses ancêtres, il a conservé le culte des héros mythologiques. Il se croit seigneur. Il n'est que palfrener. Il adore les oiseaux et n'hésite pas à sacrifier une miche de pain pour eux. Par contre, tout ce qui n'est pas oiseaux, et qui se rattache aux bipèdes humains, a droit aux rutabagas et à la joie par le travail.

» Ses caresses ressemblent étrangement à des prises de « catch ». Il pète, il rote souvent, tout le monde doit rire. Il se fait couper les cheveux très souvent, son fils ainé est son figaro préféré. Ce qui ne l'empêche pas d'être chauve de bonne heure. Il se lave en employant parcimonieusement le savon. Tout ceci se passe en famille. Son langage est rude comme la terre qui le nourrit. Il parle très peu d'amour avec sa femme. Il engendre à profusion et sans coup férir. Il adore tapoter sur les cuisses de sa bonne. Il prend plaisir à écouter la musique de Weimar, mais, à l'encontre des autres peuples, cela n'adoucit aucunement ses mœurs et, au contraire, l'exalte, au point de se croire lui-même Wagner ou Beethoven.

» Au travail, il donne l'impression d'un forcené. Il est vite épuisé et rentre chez lui rapidement, laissant au prisonnier le soin de terminer la tâche. Il revient quelques fois vous trouver au champ, un énorme cigare aux lèvres. Un sourire bête, qu'il veut croire spirituel, illumine une face congestionnée. Ses paroles rituelles seront celles-ci : « Kein Kapitalist in Deutschland ». Il ne craint pas le ridicule : Il appartient déjà au ciel...

» La chasse occupe une grande place en sa vie. La chasse à l'homme encore plus. Il est guerrier, plus par sentiment que par nature. Il pense que c'est à la mode. Etre soldat, correspond au summum de la gloire terrestre. Son dieu Hitler lui a dit qu'il était invincible, il le croit. Qu'il appartenait à une race supérieure aux autres races, il le croit. Qu'il avait été créé pour dominer le monde, il le croit. Ce qui dénote chez lui un esprit critique en fonction de ses croyances.

» Il chante rarement, si ce n'est des marches militaires glorifiant la guerre et le grand Reich auquel il appartient comme le piston à la machine.

» Son humour est « kolossal » comme tout ce qu'il entreprend. Il ne s'embarrasse pas d'éthique, c'est trop décevant pour lui. Il ressemble au Spartiate romain qui ne sut jamais comprendre le tribun grec. La force est sa grandeur, son esprit sa faiblesse. Sa métaphysique se borne au catéchisme qu'il a convenablement appris étant jeune et qu'il ressasse une fois l'an.

» Il a un certain respect pour les Français qu'il ne comprend pas toujours... Mais, ils ont eu Napoléon... Il suit Hitler aveuglément parce qu'il ne peut en être autrement. Son ambition est d'aller en France, après la guerre, boire du bon vin et visiter Paris... avec ses bottes naturellement.

» En attendant ce grand jour, il congrue ses compatriotes de retentissants « Heil Hitler ! », ce qui lui entretient les maxillaires et lui fait croire à l'empire germanique. Il est appelé à jouer un grand rôle historique. Celui de bourreau exterminateur de la race sémité. Nul doute qu'il y arrive : il a trop bien commencé. C'est ce qui fera sa postérité. Je le laisse à l'histoire, il y appartient déjà... Mais qu'il se méfie des redresseurs de tort. Il en a sur son chemin. Il risque d'y laisser son histoire ainsi que sa propre vie. »

A. GREGNET.

ON NOUS ÉCRIT...

Saint-Pierre-Quilbignon, le 12-7-1946

Je vous écris cette lettre pour vous prouver que la bureaucratie est bien toujours là même. En voici la raison et une preuve : Je suis sorti le 23-5-1946 de l'hôpital de Tours. Cela fait donc cinquante jours aujourd'hui. Je suis pensionné et j'ai fait une demande d'indemnité de soins, le 28-5-1946, à l'Intendance de Beauvais (Oise). Depuis cette date je n'ai reçu aucune réponse. Rien ne m'a été transmis. Ce n'est pas faute de connaître mon adresse, puisque je l'ai transmise aussitôt arrivé ici. Toutefois, j'ai été avisé par la Section des pensions de Tours que mon dossier avait été envoyé à Quimper. Il va donc falloir recommencer ma demande à ce service, et le temps passe... Et me voilà, je n'ai pas honte de le dire, sans un sou à l'heure actuelle. J'ai été sinistré. Ma maison a été détruite. Je n'ai plus rien retrouvé. Il m'a fallu acheter bien des choses indispensables. Je crois qu'une petite note au ministère des Pensions serait la bienvenue, afin que de telles lenteurs ne se reproduisent plus.

Maurice LECARPENTIER.

Varennes-sur-Allier, le 5 juillet 1946.

Permettez-moi de venir, un peu tard, vous louer de l'heureuse initiative que vous avez eue en publiant la « Liste des adhérents » dans le bulletin n° 15 d'avril. Comme j'étais joyeux de rencontrer des noms connus pendant cinq ans pour certains, moins pour d'autres, car je suis resté cinq ans et trois mois sans sortir de Bathorn. Nous devons être peu nombreux dans ce cas.

Mes félicitations aussi pour le nouvel insigne VI-C. Je me fais un plaisir d'en commander un et aussi de verser ma cotisation pour 1947. Comme vous le voyez, je prends les devants pour m'assurer la suite de la réception de « notre » bulletin, malgré les milliers de lieux qui vont nous séparer. Oui, mes supérieurs viennent de me faire établir mon passeport pour Madagascar !...

Ne croyez pas que l'éloignement diminuera l'attachement que je porte à tout ce qui touche, de près ou de loin, à l'Amicale VI-C. J'allumerai là-bas votre flamme de dévouement, d'ordre, de discipline.

Peut-on ne pas aimer une France quand, durant cinq ans, on a souffert pour elle ? Et pour la retrouver en quel état ! Mais ne désespérons pas, de beaux jours prochains vont venir.

Je ne manquerai pas, avant de quitter le sol natal, de vous envoyer mes adieux, à vous, organisateurs émérites, et à tous ceux qui font partie de l'Amicale VI-C. Mon plus grand plaisir sera dans la lecture de « L'Entraide VI-C », afin de me réjouir des événements heureux qui toucheront l'un de ses membres et pleurer avec ceux que le malheur aura frappés, quelle que soit leur confession, car du moment qu'ils sont VI-C, ils sont « nôtres ». Nous devons faire à tel point un tout unique qu'il ce qui réussit ou attriste les uns doit se répandre sur tout l'ensemble.

Avant de terminer, je vous prie de saluer de ma part tous les bathoniens et en particulier ceux qui, évadés repris, ont passé à la B. 6 et ceux de la B. 2, spécialement Jean Dhellembes, Félicien Deltour, Bernard Caupenne, Ignace Tax, Ernest Lafon, Désiré Hot, Armand Bourlet, Gaston Pianet, Jean Roure, Fernand Ecalle, Louis Clarenc, etc., sans oublier le R.P. Eugène Catry.

Croyez, chers camarades, à mon indéfectible amitié pour tous et pour chacun, et recevez mes sincères et vives félicitations pour l'Amicale VI-C que vous menez de main de maître.

Paul BILLEREY, en religion Frère Tite, maison provinciale des Frères Maristes, rue du 4-Septembre, Varennes-sur-Allier (Allier).

L'ACTUALITE

APRÈS CELLE DU 14 JUILLET ON EST ENCORE DE LA REVUE !...

Par Jean Raphanaud

Mon hamac sans secret, mon hamac sans [mystère,
Dans mon jardin s'est balancé
Aux fiers accents d'une musique militaire,
Et moi j'ai regardé passer
Le défilé... Quelle revue !
Ce n'était pas — ah ! non, ma foi —
La revue sans joie... Et dans la rue
Chacun criait à pleine voix
Son enthousiasme... Une ou deux filles
Attablées devant un café
Qu'elles avaient sacchariné
De tout leur cœur semblaient fêter
Cette prise... de la... pastille.
Un cycliste « à plat » murmurait,
Poussant à la main sa machine :
« On déjante dans mon quartier »,
Tandis qu'un autre regardait
D'un air d'envie les trois sardines
Qu'un sergent-major était
Sur sa manche en disant : « C'est bête !

Je vous avoue qu'elles feraien
Beaucoup mieux dans mon... assiette ! »

**

Un pochard, sans « char », s'écriait :
« Vive Leclerc... obscur, madame !
Car je veux suivre son programme
Jusqu'au bout... et en vérité
Vous voyez que je suis... blindé ! »

**

La nuit venue, je me rappelle
D'une charmante demoiselle
Disant à son cavalier... « noir »
Comme une tendre ritournelle
Et en regardant son miroir :
« Le fard va me rendre plus belle,
Car voyez-vous, ami, ce soir,
Tout comme l'enfant oriental,
Je veux de la... « poudre » et des...
[bals] ! »

SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTRAIDE PROFESSIONNELLE "RAPATRIÉS TRAVAILLEZ ENSEMBLE"

NOTE IMPORTANTE : Ne pas oublier de rappeler le numéro en écrivant.

A. — EMPLOIS

NOTE. — Les commerçants et les industriels peuvent s'adresser à nous s'ils recherchent des :

CHAUFFEURS poids lourds ;
EMPLOYES DE BUREAU ;
EMPLOYES DE COMMERCE ;
EMPLOYES DIVERS AUX COLONIES ;
CUISINIERS ;
OUVRIERS BOULANGERS ;
PERSONNEL DE RESTAURANT ou D'HÔTEL.

B. - ENTRAIDE PROFESSIONNELLE

NOTE. — Nos camarades sont avertis qu'ils peuvent s'adresser à nous pour trouver un rapatrié qui leur serve de guide dans les différentes administrations.

Gérances

Rapatriés cherchent gérances Paris

Marseille, 17 mai 1946.

Le bulletin est un précieux pourvoyeur de nouvelles et j'ai lu avec plaisir votre page sur l'activité musicale au camp et la fête du 14 juillet 1942, qui me rappelle les minutieux préparatifs, les nombreuses répétitions de chœurs qui occasionnèrent bien du travail et toute cette effervescence dans la bonne volonté et le sourire.

Affectueux souvenir à ceux que j'ai connus.

Maurice EISENLOHR.

Casablanca, 30 mai 1946.

Jusqu'à présent, vous n'avez que deux adhérents effectifs au Maroc. Si c'est possible, je vais me mettre en rapport avec eux et voir ce que nous pouvons faire.

Par le journal, veuillez transmettre à tous mes camarades des commandos 119, 141 et 106, un fraternel et amical salut.

TECLET Pierre,
54, rue Aviation-Française,
Casablanca.

ou banlieue dans les branches suivantes :

BOULANGERIE-PATISSERIE ;
QUINCAILLERIE ;
PARFUMERIE-LINGERIE ;
GARAGES ;
CANTINES ;
VINS ;
ALIMENTATION ;
EPICERIE ;
HOTELS ;
CAFES ;
CHAUSSURES ;
BOUCHERIE.

N° 67 : P. G. rapatrié recherche grâce de cinéma à Paris, banlieue ou province.

Recherche de fournisseurs
et représentants

N° 68 : P. G. rapatrié cherche fournisseurs ou fabricants de chemises pour hommes et blouses pour femmes à Paris, banlieue ou province.

St-Vincent-d'Olargues (Hérault)
le 27 mai 1946

Voici deux mois que je reçois votre journal l'« Entr'aide » ; j'ai donc reçu vos numéros de mars et d'avril 1946 ; j'en suis heureux et vous en remercie beaucoup.

J'ai toujours fait partie du VI C, depuis le début de juillet 1940, mais je ne suis resté que trois semaines à Bathorn et j'ai trainé dans divers commandos de la région d'Osnabrück, les commandos 358 (Pisberg), 359 (George-Marienhüte), en 1942, en culture au commando 134 (Ortenau), région de Bippen, en 1943 au 3.292 à Osnabrück-Evesburg et en 1944 le 3.292 étant dissous, au 3.659 toujours à Osnabrück. Le 1er avril 1945, on nous a évacués d'Osnabrück et promenés jusqu'au 5 mai ; nous avons été libérés à côté de Brevernvorde ; j'ai fait route avec Blum (Léon), qui était d'ailleurs depuis quelques mois au 3.659, ainsi que Julie et beaucoup d'autres camarades. Je suis arrivé chez moi le 13 mai, en bonne santé.

Amitiés sincères à Blum, Ecalle, Andriot et à tous mes camarades que j'ai connus dans les commandos.

Louis GAYRAUD.

NOS ADHÉRENTS

(Suite)

Petit Elie, 100 ; Peyret Cyprien, 150 ; Philippe Arsène, 100 ; Poirson Maurice, 200 ; Poitevineau Alphonse, 100 ; Pollet Gaston, 100 ; Portet Gaston, 100 ; Poutriel André, 100 ; Prieur Jean, 100 ; Roger Emile ; Sottieau François, 100 ; Stepinck Antoine, 100 ; Villadier Elie, 150 ; Villalba Daniel ; Weeksteen Léon, 100 ; Baudesson Pierre, 100 ; Bellevault Edouard, 100 ; Belly René, 100 ; Bertrand Pierre, 150 ; Bonamy Aimable ; Bruneau Georges, 100 ; Chabbert Auguste, 150 ; Damade Charles, 150 ; Delecourt Gaston, 100 ; Desbois Jean, 100.

Devaux Marcel, 100 ; Dupire Daniel, 200 ; Folletet René, 100 ; Fouchy Gabriel, 100 ; Fremont Jules, 150 ; Gagnieux Robert ; Gluksman Emile, 150 ; Guignon Raymond, 100 ; Hautier Pierre ; Houriez Henri, 100 ; Huiban Yves, 100 ; Lecocq Emile, 150 ; Caporal-chef Le Grand, 250 ; Maginot René, 100 ; Marbeuf Louis, 150 ; Maret Alphonse, 120 ; Martin Henry ; Mathieu Aimé, 100 ; Mespolède Paul, 100 ; Milesi Jean, 100 ; Molin Marcel, 100 ; Nou Emile, 100 ; Pascal Jean, 150 ; Pestel Honoré, 100 ; Petit Paul.

Piaux Emilian, 200 ; Quesne René, 100 ; Rallu Gérard, 150 ; Renaud Jean, 200 ; Ribault Paul, 100 ; Robert Louis, 100 ; Roure Jean, 200 ; Rouzeau André, 100 ; Solier Augustin, 100 ; Thouvenot J. ; Vaucanson François, 150 ; Viguié Gabriel, 100 ; Warenbud Struli, 100 ; Billerey Paul, 100 ; Cabanès Louis, 100 ; Chamaïou Georges, 100 ; Fournet Robert, 100 ; Godreau Auguste, 100 ; Guillermain Maurice, 100 ; Lamarque Charles, 100 ; Lautier Jean, 200 ; Le Bescond François, 150 ; Lecaillé Marcel, 500 ; Meynet François, 100 ; Mur Alban, 200 ; Olivero Emile, 100 ; Radet Georges, 100 ; Taguet Léon, 100 ; Turpin Marcel, 150 ; Valance Marcel, 250 ; Voile Joseph, 100 ; Aygon Henri, 100 ; Bironne Abel, 100 ; Brun Pierre, 150 ; Degruson Lucien, 150 ; Dupouy Jean, 100 ; Goüillon Henri, 100 ; Jeanson Jean, 100 ;

Langlois Raymond, 100 ; Lavault René ; Lefranc Roger, 100 ; Lestage Raoul, 100 ; Mary Marcel, 250 ; Masse Raymond, 200 ; Pamoland Marcel, 120 ; Patrelle René, 200 ; Petitjean André, 100 ; Pouillart Pierre, 100 ; Quebaud Roger, 100 ; Roger Constant, 100.

Tavard Ulysse, 100 ; Veau Albert, 100 ; Vendos Jules ; Assemat Jean, 300 ; Berland René, 150 ; Bontemps Roger, 150 ; Cremel Robert, 100 ; Estorges Félix, 100 ; Guittard Sylvain, 100 ; Jouanneau Maurice, 100 ; Leroy Louis, 160 ; Pignard Célestin, 100 ; Quaghebeur Albert, 100 ; Rousseau Louis, 100 ; Suire Louis, 300 ; Bayl Marius, 200 ; Feydel Ismond, 150 ; Halbwachs Alfred, 200 ; Lamande Antoine, 150 ; Lamazière Henri, 100 ; Madronet Albert, 500 ;

Minard André, 100 ; Monin-Bedet Marcel, 150 ; Nolf André, 100 ; Offort Jean, 150.

Peever Armand, 150 ; Rocheteau Léon, 100 ; Joëts Charles, 50 ; Labrousse Silvère, 100 ; Marchand Augustin, 50 ; Roulin Serge, 100 ; Roux Armand, 100 ; Serny André, 300 ; Vilalta André, 500 ; Caplain Abel, 100 ; Crenn François, 100 ; Gely Marcel, 100 ; Gouley André, 150 ; Voisin Marcel, 200 ; Beaudeux Frantz, 100 ; Cassagne Marius, 100 ; Chevrier Jules, 100 ; Metrich Eugène ; Monnot Jean, 50 ; Montoriol Jean, 100 ; Ozeray Bernard, 100 ; Demange Marcel, 100 ; Charrier Joseph, 150 ; Dumoncel Amédée, 100 ; Schwob Charles, 500.

Girardeau Raymond, 150 ; Lucas René, 200 ; Normand François, 200 ; Plégades Joseph, 150 ; Poyer Marcel, 150 ; Sommabère Nelson, 50 ; Audigier Marius, 100 ; Coquel André, 200 ; Etienne Jean, 100 ; Jeambrun René, 150 ; Kleinhenz Ignace, 100 ; Krumreich Christian, 150 ; Phalippou René, 100 ; Richard Jean, 100 ; Tauzin Roger, 100 ; Trouplin Bernard, 200 ; Artaut Marcel, 200 ; Céloudoux Gabriel, 200 ; Hébrard André, 100 ; Lair Alfred, 200 ; Martin René, 150 ; Mazurier Henri, 100 ; Blanchetier Marcel ; Dehais Hippolyte, 100 ; Depretz Emile, 100.

Geffard Marcel, 50 ; Popel Adolphe, 200 ; Ravelle-Chapuis Albert, 100 ; Rech Henri, 150 ; Rolandau Jean, 120 ; Thery René, 150 ; Thiebault André, 100 ; Truche Fernand, 100 ; Vernhes Pierre, 150 ; Amen Léon, 100 ; Amiel Raymond, 100 ; Bohla Antoine, 200 ; Bosco Auguste, 300 ; Bouchet René, 100 ; Chadebecq Antoine, 100 ; Douniol Michel, 200 ; Dubois Louis, 100 ; Duffault Julien, 100 ; Dumont Georges, 200 ; Galvagnon Alphonse, 100 ; Izéral Georges, 150 ; Landraud Robert, 150 ; Meric Georges, 150 ; Millas Alexis, 100 ; Néri Paul, 100.

Suite page 8

PHOTOS

Nous sommes en possession d'une centaine de collections de photos prises en 1941 par notre camarade Volleau au camp de Gross-Hesepé.

Parmi les quinze photos de format 8 x 12 constituant chaque collection vous y reverrez la relève de la garde (1), l'arrivée au camp (1), la fouille (2), l'intérieur d'une baraque (2), l'appel (5), le déchargement du « petit train » (2), les corvées de soupe (1) et de... latrines (1).

Le prix de la collection est de 200 francs.

Dès à présent, vous pouvez venir au secrétariat ou adresser votre commande à l'Amicale nationale du Stalag VI-C, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), soit par mandat-poste ou chèque bancaire (joindre une lettre), soit par mandat-carte ou mandat de versement ou de virement à notre compte chèque postal n° Paris 5110-80 (indiquer le motif de l'envoi sur le coupon réservé à la correspondance).

ALBUMS J. MORIN

notre passage dans ces baraques de forte-têtes, dans ces blocs où, animés par un seul désir : « Revoir la France », nous avions su opposer à nos gardiens, sans faillir à notre refus de travailler pour eux.

» Par ces dessins que je vous présente ici, j'espère avoir pu fixer aussi exactement que possible les scènes les plus marquantes. Si vous jugez que j'ai réussi, dites-le autour de vous, à d'autres camarades anciens prisonniers qui, en montrant ces dessins, pourront mieux que par des paroles, faire voir ce qu'était notre vie et notre moral de K.G. réfractaires. »

Notre sympathique ami de la section girondine, Jean Morin, 22, rue Alexis-Millardet, Bordeaux (Gironde), ex-pensionnaire des B. 3 et 1 à Gross-Hesepé, a édité un recueil de cinquante dessins rappelant quelques scènes typiques des Stalags de réfractaires au travail : Gross-Hesepé, Stalag VI-C (Hanovre), Kobierzy, Stalag 369 (Pologne).

« Des souvenirs doivent subsister de

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
demeurant à

déclare souscrire à un exemplaire de

“ GROSS-HESEPE, KOBIERZYN ”

Recueil de dessins par Jean MORIN

Avant-propos de l'auteur

Ci-inclus la somme de 350 francs par chèque — mandat-poste — versement à votre C.C.P. Bordeaux 1283-46.

(Rayer la mention inutile)

A découper et retourner à Jean MORIN,
22, rue Alexis-Millardet, BORDEAUX
(Gironde)

AIDEZ CEUX QUI NOUS AIDENT

en vous adressant à ceux qui
montrent l'intérêt qu'ils nous portent
par la publicité qu'ils nous confient

Si votre nom F.GURAIT A CETTE PLACE...

Il serait lu par 10.000 camarades, dis-
posés à vous donner la préférence au
lieu de s'adresser à un quelconque
fournisseur. Avez-vous songé au vo-
lume d'affaires que vous pourriez
ainsi réaliser ?

Confiez-nous votre Publicité !

PEEVER MACHINES A ÉCRIRE ACHAT-VENTE-ÉCHANGE RÉPARATIONS

3, Boul. Voltaire - PARIS-XI^e
TÉL. 27-65

Camarades de province, de pas-
sage à Paris... En attendant la
nouvelle Constitution, retenez tou-
jours votre « chambre » à...

L'AVIATION HOTEL

(chez Raphanaud)
50, Avenue Félix-Faure, Paris-15^e
Métro : Boucicaut VAU. 18-33

NOS ADHÉRENTS (suite)

Pasquet Paul, 200 ; Tamanti Albert,
250 ; Urquiza Laurent, 200 ; Amalric
Raymond, 100 ; Feugeas Jean, 200 ;
Gevaert André, 100 ; Brulez Eugène,
100 ; Gabory Michel, 150 ; Monteillet
Emile, 50 ; Morel-Chevillet Francis, 100 ;
Sarda Frangois, 200 ; Soing Maurice,
100 ; Solas Germain, 100 ; Berthon Robert,
200 ; Betoux Georges, 100 ; Cochard
Marius, 100 ; Cothier Jean, 100 ;
Delhoustal Jean, 50 ; Diverres Jean,
300 ; Drapeau Alphonse 100 ; Ducours
Alexis, 200 ; Nollez Daniel, 100 ; Oster-
berger Georges, 150 ; Pellegrin Rosé,
100 ; Portret Marius, 50.

Weiller Paul, 200 ; Bicot Jacques,
100 ; Braquehaye Pierre, 100 ; Dilly
Augustin, 100 ; Hocquet René, 100 ;
Jouan Charles, 100 ; Ladoux René, 100 ;
Lafon Gaston, 200 ; Lanandouze Jean,
100 ; Leder Lazare, 100 ; Merle Jean,
150 ; Nunez Alphonse, 100 ; Poiriot
Raymond, 100 ; Anne Julien, 50 ; Ap-
pourchaux Jules, 100 ; Labatut Maurice,
100 ; Lahaxe André, 500 ; Melchiade
Frédéric, 200 ; Villecroise Jean, 250 ;
Audiget Maurice, 100 ; Boujol Fernand,
50 ; Brin Gabriel, 100 ; Choinet Paul,
200 ; Collin André, 100 ; Comtesse
Emile, 100.

Delga Désiré, 100 ; Genève Julien,
50 ; Goyenetche Pierre, 200 ; Grès
Georges, 150 ; Junot Michel, 150 ; Le-
tessie Maurice, 100 ; Moly Roger, 100 ;
Rosse Marcel, 100 ; Aumeras André,
200 ; Colin Maurice, 150 ; Delacour
Roland, 100 ; Drubigny Jean, 100 ; Du-
mange Albert, 100 ; Lafon Ernest, 200 ;
Joubert Claudio, 100 ; Laubuge Henri,
150 ; Monnier Georges, 100 ; Salomon
Georges, 100 ; Serpolet Guy, 150 ; Wal-
ter René, 1.000 ; Colossante Victor, 100 ;
Demptos René, 100 ; Etienne Pierre,
100 ; Faggion Pierre ; Fourmy Roger ;
Hombert Jean, 100 ; Kauffmann Ra-
phaël, 200 ; Maillard Désiré, 100 ; Millou
Maurice, 300 ; Pluchon Auguste, 100 ;
Chauré Armand, 200 ; Salomon Victor,
100 ; Taverdet Louis, 150 ; Wiart Jo-
seph, 100.

(Liste arrêtée au 31 janvier 1946 in-
clus.)

Nota. — La présente insertion tient
lieu d'accusé de réception.

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Constructions Métalliques Générales
Ferronnerie d'Art Moderne et Ancien

Marcel PILLON
71, rue des Jancelins, EPERNAY (Marne)
Téléphone : 856
ENTRETIEN de tous BATIMENTS

E. GLUKSMAN EXPERT
28, r. Racine - Paris-6^e

vous estimera gracieusement vos
collections de timbres et les
achètera au mieux de vos intérêts

**RAYON DE PHILATELIE DES
GALERIES LAFAYETTE - PARIS**

HÔTEL EGRAZ ST-GERMAIN-DE-JOUX (Ain)

Séjour idéal pour villégiature - Confort - Jardin
Ombrages - 2 rivières - 3 lacs à proximité

Saison 1^{er} Juin - 1^{er} Octobre **PRIX RAISONNABLES**

PARIS EN VACANCE

